

Saussurea

Journal de la Société botanique de Genève

53

Société fondée en 1875

2024

Saussurea

Journal de la Société botanique de Genève
Société fondée en 1875

Adresse : Société botanique de Genève
c/o CJBG
Case postale 71
CH-1292 Chambésy/GE (Suisse)
Web : www.socbotge.ch
E-mail : saussurea@socbotge.ch

Comité de la Société botanique de Genève pour 2023-24

Présidente : Catherine LAMBELET-HAUETER
Trésorier : Andreas FINK
Secrétaire : Pierre BOILLAT
Rédacteur de Saussurea : Bernard SCHAETTI
Rédacteur adjoint de Saussurea : Ian BENNETT
Responsables site web : Pierre BOILLAT, Ian BENNETT
Autres membres du comité : Frédéric SANDOZ

Les collaborateurs pour ce numéro sont les suivants :

Relecture : Bernard SCHAETTI
Maquette et mise en page : Ian BENNETT

Impression : à Genève par Look Graphic (<http://www.look-graphic.com>)

Toute correspondance concernant les publications doit être adressée au rédacteur.

Date de parution : Février 2025

© Société botanique de Genève, 2025

Saussurea est disponible intégralement et gratuitement en ligne depuis le n° 40 (2010).

Lien : <https://socbotge.ch/publications>

Saussurea est référencé dans EBSCO Essentials™

Note de floristique genevoise 102

par Aurélie Boissezon¹, Daniel Comte², Richard Arthur Dupont², Frédéric A. Sandoz³ & Helder Santiago³

1 Haute Ecole d'Ingénierie, du Paysage et de l'Architecture, Route de Presinge 150, CH-1254 Jussy
Email: aurelie.boissezon@hesge.ch

2 Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève, case postale 71,
Chemin de l'Impératrice 1, CH-1292 Chambésy-Genève;
Email: daniel.comte@geneve.ch
richard-arthur.dupont@geneve.ch

3 InfoFlora Genève, c/o Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève, case postale 71,
Chemin de l'Impératrice 1, CH-1292 Chambésy Genève ;
Email: helder.santiago@infoflora.ch
frederic.sandoz@infoflora.ch

Résumé

Boissezon A. *et al.* (2024). Note de floristique genevoise 102, *Saussurea*, 53, p. 81–88.

Les auteurs et autrice présentent 12 observations floristiques remarquables effectuées ces dernières années, principalement en 2024, dans le canton de Genève. Des taxons indigènes présumés disparus ou absents à Genève selon la dernière liste rouge du canton ont été observés.

Abstract

Boissezon A. *et al.* (2024). Geneva plant observations 102, *Saussurea*, 53, p. 81–88.

The authors present 12 remarkable plant observations made over the past few years, mainly collected during 2024, in the canton of Geneva. Several indigenous taxa presumed extinct, according to the red list of the canton of Geneva, were observed again.

Mots-clés

Notes floristiques
Liste rouge
Flore
Genève
Nanocyperion
Characeae

Keywords

Plant observations
Red list
Flora
Geneva
Nanocyperion
Characeae

Introduction

Les conditions particulièrement humides qui prévalurent entre mars et août 2024 ont grandement favorisé le développement de plantes thérophytes, particulièrement celles qui constituent le milieu temporairement inondé, pionnier et fugace appelé *Nanocyperion flavescens* W. Koch 26 (DELARZE *et al.* 2015). Ce cortège floristique menacé a été observé dans de nombreuses parcelles du canton, particulièrement dans les ornières des champs argileux. Certains taxons rares, tels que *Lythrum portula* (L.) D. A. Webb et *Lythrum hyssopifolia* L. ont ainsi pu être observés dans de nouvelles stations. *Anagallis minima* (L.) E. H. L. Krause, un taxon jugé disparu au niveau régional selon la liste rouge du canton de Genève (MOMBRIAL *et al.* 2020), a été retrouvé dans deux stations. L'année 2024 a également eu son lot d'observations de characées, notamment grâce à un effort d'échantillonnage accru en vue de l'actualisation de la liste rouge concernée (AUDERSET JOYE *et al.* 2012). Cet effort a permis de retrouver de nombreuses stations d'espèces rares, comme *Tolypella intricata* (Roth) Leonh., considérée comme éteinte au niveau national.

Nous présentons ici ces découvertes, ainsi que d'autres notes floristiques remarquables réalisées ces dernières années sur le territoire cantonal, principalement en 2024. La liste des observations citées dans cet article relève d'un choix subjectif, orienté vers l'encouragement à l'exploration et à la prospection de taxons nouveaux ou rares dans le canton.

Méthode

La méthodologie retenue pour le choix des observations présentées dans le cadre de cette cent deuxième «Note floristique genevoise» s'inscrit dans la continuité de la précédente publication, parue dans *Saussurea* n° 52 (BLANCHET *et al.* 2023): les auteurs et autrice ont sélectionné des observations qui sont à leurs yeux remarquables pour le canton de Genève. L'accent est mis sur les espèces du *Nanocyperion*, sur les stations de néophytes parfois nouvelles pour le canton, ainsi que sur les espèces indigènes considérées comme nouvelles ou particulièrement menacées à l'échelle régionale selon les listes rouges des plantes vasculaires (MOMBRIAL *et al.* 2020) et des characées (AUDERSET JOYE *et al.* 2012).

Résultats

CHARACEAE

Tolypella intricata (Roth.) Leonh.

Tolypelle intriquée (Redécouverte, précédemment éteinte régionalement sur le territoire suisse) – figure 1

Tolypella intricata est l'une des characées les plus rares du genre *Tolypella* que l'on peut observer en Europe. Historiquement, ce taxon a été signalé en Suisse de 1850 à 1880, mais uniquement dans des fossés de Conches et Frontenex ainsi que dans des mares ombragées de la ville de Genève. La plupart de ces sites ont probablement disparu du fait de l'urbanisation. Lors des prospections pour l'établissement de la première liste rouge nationale (AUDERSET JOYE *et al.* 2012), *T. intricata* n'a pas été retrouvée, malgré des recherches dans les anciennes stations encore existantes et dans les localités proches de celles-ci.

Rarement signalée au cours des 200 dernières années en Europe et considérée comme éteinte en Suisse, elle a été observée pour la première fois depuis la fin du 19ème siècle en avril 2024, dans les douves de l'ancien château de Rouelbeau à Meinier. C'est le caractère précoce de cette prospection qui a permis d'observer cette tolypelle vernale, avant que *Chara hispida*, de plus grande taille et estivale, n'atteigne son optimum et occupe tout l'espace.

Les analyses physico-chimiques du site indiquent des eaux claires, oligotrophes, très minéralisées et calcaires, qui témoignent d'une alimentation exclusive par une nappe phréatique non polluée. L'excellente qualité des eaux des anciennes douves de Rouelbeau permet ainsi le développement d'une végétation aquatique oligotrophile et neutro-basophile caractéristique, dominée par des characées.

Tolypella intricata est morphologiquement proche de *Tolypella glomerata* (Desv.) Leonh., mais son port plus robuste, plus grand et l'extrémité pointue de ses rameaux permet de l'identifier avec certitude.



Fig. 1: *Tolypella intricata* (Roth.) Leonh. (photographie de Aurélie Boissezon).

Les exigences écologiques de *Tolypella intricata* sont mal connues et semblent souvent contradictoires. La découverte de cette nouvelle station genevoise constitue donc une opportunité inédite pour mieux comprendre son écologie et *in fine* mieux conserver cette rareté.

CARYOPHYLLACEAE

Stellaria neglecta Weihe

Stellaire négligée (Redécouverte, précédemment éteinte régionalement sur le territoire genevois) – figure 2

La stellaire négligée meurt en hiver, mais elle forme au printemps de longues tiges rampantes qui se redressent et fleurissent dans une masse végétale au volume surprenant. Cette délicate caryophyllacée a été retrouvée en début d'année sur la commune de Bellevue, dans une petite station au substrat anthropisé de quelques mètres carrés. Historiquement présente dans le secteur, cette plante n'avait cependant pas été identifiée avec certitude sur le canton depuis 1884 (Statut RE*, MOMBRIAL *et al.* 2020). Contrairement aux autres *Stellaria* de l'agrégat *media*, *S. neglecta* possède des fruits à tubercules nettement coniques et des fleurs avec généralement 8 à 10 étamines.

Comme beaucoup d'espèces annuelles, la stellaire négligée disparaît et colonise de nouveaux milieux au gré de ses fructifications et des changements de son habitat : elle est donc à rechercher dans la commune de Bellevue et ses environs.



Fig. 2: *Stellaria neglecta* Weihe
(photographie de Daniel Comte).

CELASTRACEAE

Euonymus latifolius (L.) Mill.

Fusain à larges feuilles (Première suspicion de station naturelle sur le territoire genevois)

Cet arbuste est bien présent dans l'est du plateau, mais en limite d'aire de répartition en Suisse occidentale. Il

est parfois utilisé en plantation d'ornement et n'est pas considéré comme autochtone sur le canton. En Suisse, cette espèce est essentiellement associée à des forêts et formations buissonnantes thermophiles. En 2023, ce fusain à larges feuilles a été trouvé en contexte naturel à Céligny dans une forêt de talweg plutôt fraîche, mais non loin d'habitations : cette station est donc à étudier et suivre dans le temps pour déterminer son degré de naturalité. Ce fusain rare est également à rechercher à Céligny pour mieux comprendre sa répartition. Comme son nom le suggère, ses feuilles sont plus larges que celles d'*Euonymus europaeus* L. ; il possède généralement des fleurs à 5 divisions et des fruits à arêtes ailées.

CYPERACEAE

Isolepis setacea (L.) R. Br.

Isolépis sétacé (Nouvelles stations, en danger critique d'extinction sur le territoire genevois) – figure 3

Taxon passant régulièrement inaperçu du fait de sa petite taille et son aspect herbacé banal, l'isolépis sétacé doit idéalement être déterminé avec ses inflorescences. Celles-ci paraissant latérales à la tige, et leurs épillets plutôt ovoïdes sont longs seulement de 2 à 3 mm et généralement regroupés par 2 à 3. C'est une plante annuelle dont les tiges cylindriques sont très délicates, larges de 0,3 à 1,5 mm (LAUBER *et al.* 2018) et feuillées à la base. Ce taxon est peu observé sur le territoire genevois, avec seulement dix mentions depuis 2015. *A contrario*, l'année 2024 fut prolifique : dix observations ont été effectuées, totalisant environ 45 touffes avec inflorescences. Celles-ci sont réparties dans trois nouvelles stations du Grand Bois de Roulave et des Bois de Versoix, parfois à proximité du salicaire pourpier - *Lythrum portula*. *Isolepis setacea* reste néanmoins menacé et des contrôles réguliers sont nécessaires pour suivre les petites populations connues. La création de nouveaux habitats adéquats est une mesure qui permet à l'espèce de perdurer dans ses secteurs de présence. On peut ainsi aménager ses milieux de prédilection en situation humide ombragée, tels que des fossés décapés, des ornières ou des surfaces de sol nu.



Fig. 3: *Isolepis setacea* (L.) R. Br.
(photographie de Richard Arthur Dupont).

JUNCACEAE

***Juncus alpinoarticulatus* subsp. *fuscoater* (Schreb.) O. Schwarz**

Jonc brun foncé (Première station naturelle identifiée sur le territoire genevois)

Le jonc des Alpes est une espèce qui se développe surtout à l'étage subalpin, le long des bords de torrents. Pourtant certains individus de cette espèce peuvent être observés à basse altitude, à l'étage collinéen, dans des bas-marais. En 2020, une telle station a été trouvée à Cartigny, au lieu-dit Aux Iles. Les individus de ce site sont différents de ceux qui peuvent être trouvés en altitude. Ils sont plus grands, possèdent une inflorescence plus lâche avec plus de glomérules, leurs tépales et capsules sont bruns et non sombre-noirâtres. Ces critères correspondent à la sous-espèce *Juncus alpinoarticulatus* subsp. *fuscoater*, ainsi découverte pour la première fois à Genève. Il peut être difficile de distinguer ce taxon de *Juncus articulatus* L., beaucoup plus polymorphe, mais qui présente aussi des inflorescences brunâtres. Pour cela il est important d'examiner la forme des tépales internes et externes. Ils sont tous aigus chez *J. articulatus*, alors que les internes sont obtus et les externes mucronés chez *Juncus alpinoarticulatus* Chaix. Ces deux taxons peuvent se développer dans les mêmes conditions, comme c'est le cas à Cartigny. Cette sous-espèce est ainsi passée longtemps inaperçue sur le canton.



Fig. 4: *Juncus alpinoarticulatus* subsp. *fuscoater* (Schreb.) O. Schwarz
(photographie de Helder Santiago).

LYTHRACEAE

***Lythrum hyssopifolia* L.**

Salicaire à feuille d'hysope (Nouvelles stations, en danger critique d'extinction sur le territoire genevois)

La salicaire à feuilles d'hysope, qui a bénéficié d'un suivi cette année à Genève, a été dénombrée sur un site à plus de 2000 individus sur seulement quelques

mètres carrés dans une culture. Lorsque les conditions sont réunies (météorologie favorable, substrat disponible et gestion agricole adéquate), de belles populations peuvent se développer. Deux nouvelles stations ont été observées dans l'enclave de Céligny et aux environs de Challoux à Bernex. Souvent rencontrés sur les bordures de cultures ou dans les ornières d'engins agricoles temporairement inondées, les *Lythrum* annuels peuvent bénéficier de mesures simples comme la conservation de mares temporaires (GAZAIX 2019). La salicaire à feuilles d'hysope reste un taxon très rare en Suisse, bien que le pourtour lémanique héberge quelques stations entre Vaud et Genève. Ces stations sont souvent petites, en situation agricole, isolées et menacées par diverses pressions. Ses fleurs roses pourpres, solitaires ou par deux à l'aisselle des feuilles, ne laissent aucun doute sur sa détermination. Les feuilles linéaires-lancéolées sont généralement toutes alternes et ne mesurent pas plus de 2,5 cm (LAUBER *et al.* 2018). *Lythrum junceum* Banks & Sol., espèce très proche morphologiquement, s'en distingue principalement par ses fleurs plus grandes et ses étamines plus nombreuses (10 à 14 contre 2 à 8) (TISON & DE FOUCAULT 2014). Elle s'observe fréquemment sur le pourtour méditerranéen et les côtes atlantiques entre autres endroits.



Fig. 5: *Lythrum hyssopifolia* L.
(photographie de Richard Arthur Dupont).

***Lythrum portula* (L.) D. A. Webb**

Salicaire pourpier (Nouvelles stations, en danger critique d'extinction sur le territoire genevois)

Taxon connu jusqu'à aujourd'hui dans seulement trois stations à Genève, la salicaire pourpier a été observée pour la première fois cette année dans l'enclave de Céligny, tapissant densément un sol nu autour d'une mare en bordure de forêt. Cette station, d'environ deux mètres carrés, était déjà en fruits en août. Elle semble être arrivée avec une création de mares, entre 2022 et 2023. Quatre autres nouvelles observations à proximité de celles déjà connues dans les Bois de Versoix ont également été effectuées en 2024. Ces nouvelles observations n'en restent pas moins remarquables vu le degré de menace qui pèse sur ce taxon. Il se pourrait que de nouvelles stations apparaissent ces prochaines années avec une prospection ciblée et/ou de nouveaux aménagements propices comme des mares temporaires



Fig. 6: *Lythrum portula* (L.) D. A. Webb
(photographie de Richard Arthur Dupont).

(GAZAIX 2019). Son port délicat ainsi que ses feuilles obovales et opposées ne laissent pas de doute pour son identification. S'il a été suffisamment longtemps hors de l'eau, le salicaire pourpier peut développer des fruits matures. En situation forestière ombragée, dans des ornières humides, l'espèce est presque systématiquement accompagnée d'étoiles d'eau (*Callitriche* spp.). Les bords d'étang et de mares sont aussi un milieu apprécié par *Lythrum portula*.

PLANTAGINACEAE

Veronica agrestis L.

Véronique agreste (Redécouverte, précédemment éteinte régionalement sur le territoire genevois)

Cette petite annuelle est une archéophyte, arrivée en Suisse avec les cultures humaines avant l'époque moderne. Présente sur le plateau et historiquement citée sur le canton, elle était cependant déjà considérée comme disparue de Genève par le catalogue de C. Weber en 1966. Quelques mentions récentes existent, mais sont considérées comme douteuses dans la liste rouge cantonale de 2020 (MOMBRIAL *et al.*): cette espèce y est donc évaluée comme disparue (Statut RE*). La véronique agreste a pourtant été redécouverte par hasard en 2023, à Jussy, entre le bord d'un vignoble et le sommet d'un vieux mur exposé au soleil.

La présence de fruits mûrs est essentielle pour différencier cette espèce de *Veronica persica* Poir., *V. filiformis* Sm. ou encore *V. polita* Fr.: il faut notamment vérifier qu'elle possède des capsules avec un style court et une marge ciliée de poils tous glanduleux (voir fig. 7b). Cette espèce discrète est probablement sous-prospectée dans notre région. La découverte de cette station relictuelle laisse ainsi à penser qu'il en existe peut-être d'autres à trouver dans le canton!

POACEAE

Setaria faberi R. A. W. Herrm.

Sétaire de Faber (Redécouverte, néophyte)

Graminée néophyte rare (seulement deux mentions en 2001 et 2004 sur le ballast de la gare de Lancy), la sétaire de Faber a été trouvée cette année au Bois-De-Bay et à Bernex le long des voies de tramway. Introduite en Suisse avec des graines pour les oiseaux (INFOFLORA 2024), cette espèce est aujourd'hui considérée naturalisée et semble être en expansion. Elle se reconnaît par ses inflorescences larges jusqu'à 1,5 cm, longues de 5 à 20 cm et penchées dès la base. Les inflorescences de *Setaria italica* (L.) P. Beauv., qui lui ressemblent, peuvent mesurer jusqu'à 30 cm de long et 3 cm de large (LAUBER *et al.* 2018). Les glumelles externes supérieures sont fortement ridées chez *Setaria faberi* tout autant que chez *Setaria pumila*, alors que chez *Setaria italica* et *Setaria viridis* elles sont plutôt lisses. Par ailleurs la face supérieure du limbe des feuilles de *S. faberi* est poilue sur toute sa surface alors qu'elle ne l'est qu'à la base chez *S. italica*.

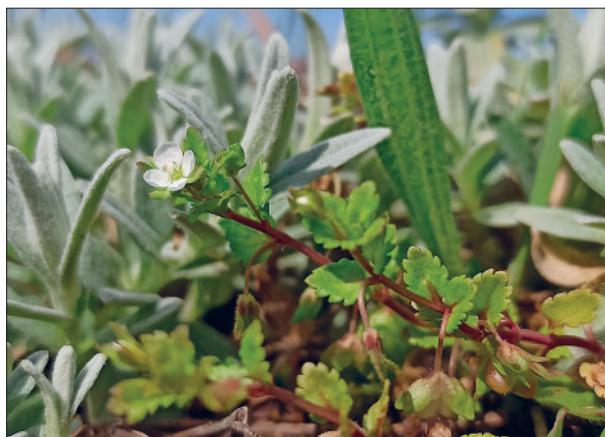


Fig. 7a: *Veronica agrestis* L.



Fig. 7b: *Veronica agrestis* L. – détails du fruit.
(photographies de Daniel Comte).

PRIMULACEAE

***Anagallis minima* (L.) E. H. L. Krause**

Mouron nain (Redécouverte, précédemment éteinte régionalement sur le territoire genevois)

Le mouron nain a fortement régressé en Suisse suite à l'intensification des pratiques agricoles dans les grandes cultures, notamment par l'utilisation de fumure ou d'herbicides. La liste rouge nationale le place en danger critique d'extinction (statut CR, BORNAND *et al.* 2020). A Genève, il était considéré comme disparu en 2020 (MOMBRIAL *et al.* 2020). La dernière observation cantonale date de 2007 à Jussy, au lieu-dit Les Rappes. Des mesures avaient été prises pour permettre à cette espèce de subsister dans une parcelle agricole, mais elle n'avait malheureusement plus été observée pendant plus de dix ans. Pourtant, les conditions particulièrement favorables de l'année 2024 ont permis l'observation d'un premier individu sur une nouvelle parcelle, proche de l'ancienne station connue à Jussy. Par la suite, une autre station comptant plusieurs dizaines d'individus a été trouvée, de l'autre côté du canton, à Valavran. Cette archéophyte a une détectabilité très faible car elle a un cycle de vie très court, des fleurs réduites capables d'auto-pollinisation et une petite taille. Elle se distingue d'*Anagallis arvensis* L., souvent présente dans les mêmes stations, par ses petites fleurs blanches ou rosées très courtes (1 à 2 mm) et ses feuilles alternes. A Genève, elle est à rechercher dans les champs marneux humides présentant des ornières avec de grandes populations de *Juncus bufonius* L., *Hypericum humifusum* L., *Lythrum hyssopifolia* L. et *Gnaphalium uliginosum* L.



Fig. 8: *Anagallis minima* (L.) E. H. L. Krause (photographie de Helder Santiago).

PTERIDACEAE

***Adiantum capillus-veneris* L.**

Cheveu de Vénus (Première station naturelle identifiée sur le territoire genevois)

Considérée jusqu'à aujourd'hui comme absente du canton (THEURILLAT *et al.* 2011, MOMBRIAL *et al.* 2020), le cheveu de Vénus est découvert début 2022 lors d'une excursion en kayak, dans une station située en rive gauche du Rhône en amont de la retenue de Verbois.

Pour exclure la très ressemblante *Adiantum raddianum* C. Presl, originaire des Amériques et commercialisée en jardinerie, il a été nécessaire de retourner sur le site en 2023, afin de vérifier que les individus ne possèdent pas de nervures terminant dans les sinus foliaires (SUNDUE *et al.* 2010, HUIET & SMITH 2004, PRYER *et al.* 2016, (voir fig. 9b).

Cette excursion a aussi permis de retrouver l'espèce quelques kilomètres plus en amont de la première station, en rive droite. La position isolée de ces deux stations laisse à penser qu'elles sont naturelles. Les falaises morainiques qui hébergent ces stations sont inaccessibles à pied, elles ont ainsi pu héberger cette espèce depuis des siècles sans être remarquées des naturalistes. Il pourrait aussi s'agir d'une colonisation plus récente, avec un dépôt de spores facilité par l'apparition du plan d'eau de Verbois. Ces

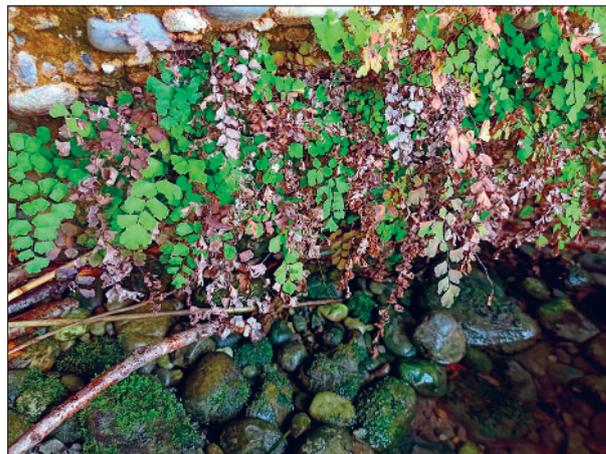


Fig. 9a: *Adiantum capillus-veneris* L.



Fig. 9b: *Adiantum capillus-veneris* L. – détails du limbe foliaire. (photographies de Daniel Comte).

sites ne sont pas menacés à l'heure actuelle, mais seraient engloutis en cas d'un rehaussement de la lame d'eau de la retenue du barrage.

Le cheveu de Vénus possède une écologie bien spécifique: il croît sur les roches calcaires ombragées, humides, abritées du gel et avec une forte humidité atmosphérique. Sa présence est ainsi caractéristique d'un habitat original et rare, en limite de répartition à Genève: l'*Adiantum capilli-veneris* Br.-Bl. ex Horvatic 39.

SOLANACEAE

Physalis peruviana L.

Coqueret du Pérou (Nouvelles stations, néophyte)

Probablement moins connu que le très décoratif coqueret alkékéngé (*Physalis alkekengi* L.), le coqueret du Pérou (*Physalis peruviana* L.) ne passe pas inaperçu sur les berges du Léman, dans les environs du Port-Noir, où un plant croît maintenant depuis plus de deux ans. Originaire d'Amérique du Sud, ce taxon était déjà observé il y a une vingtaine d'années sur les terrasses alluviales de l'Allondon. Depuis, il est observé sporadiquement en maints endroits du canton. Facilement différenciable du coqueret alkékéngé, le coqueret du Pérou possède des fleurs jaunes pourvues de taches sombres à la base des lobes, alors qu'elles sont blanchâtres chez le coqueret alkékéngé. Par ailleurs, les calices des deux espèces forment une sorte de lampion à maturité, rouge-orange chez le coqueret alkékéngé mais vert à brunâtre chez le coqueret du Pérou. Les fruits de ces deux espèces sont comestibles quand ils sont cuits ou bien mûres, mais plus ou moins toxiques avant leur maturité (HASSANIEN 2024).



Fig. 10: *Physalis peruviana* L.
(photographies de Sandy Bozon).

Conclusion

Les listes rouges des charophytes et des plantes vasculaires de Suisse sont en cours de révision par InfoFlora, et certaines découvertes peuvent en changer le contenu. Des prospections ciblées et menées avec persévérance peuvent réserver de réjouissantes surprises, à l'instar de *Tolypella intricata* ou *Anagallis minima* présentées plus haut. N'hésitez pas à transmettre vos trouvailles floristiques à InfoFlora, afin que ces découvertes contribuent à une meilleure compréhension de la flore en Suisse!

Bibliographie

- AUDERSET JOYE D. & A SCHWARZER. (2012): Liste rouge characées. Espèces menacées en Suisse, état 2010. Office fédéral de l'environnement, Berne, et Laboratoire d'Ecologie et de Biologie Aquatique de l'Université de Genève. *L'environnement pratique* 1213: 72 p.
- BLANCHET G., JORNOT A., SANDOZ F., SANTIAGO H. & SCHOENENBERGER N. (2023). Note de floristique genevoise 101. *Saussurea* 52: 139-143.
- BORNAND C., GYGAX A., JUILLERAT P., JUTZI M., MÖHL A., ROMETSCH S., SAGER L., SANTIAGO H., EGGENBERG S. (2016): Liste rouge Plantes vasculaires. Espèces menacées en Suisse. Office fédéral de l'environnement, Berne et Info Flora, Genève. *L'environnement pratique* 1621: 178 p.
- DELARZE, R., GONSETH, Y., EGGENBERG, S., & VUST, M. (2015). *Guide des milieux naturels de Suisse: Écologie, menaces, espèces caractéristiques*. Rossolis. 424 p.
- HASSANIEN, M. (2024). Handbook of Goldenberry (*Physalis Peruviana*): Cultivation, Processing, Chemistry, and Functionality. 497-506.
- HIRAI, R. Y., SCHUETTPELZ, E., HUIET, L., PRYER, K. M., SMITH, A. R., & PRADO, J. (2016). Phylogeny and relationships of the neotropical *Adiantum raddianum* group (*Pteridaceae*). *Taxon*, 65(6), 1225-1235.
- HUIET, L., & SMITH, A. R. (2004). Phylogenetic relationships in *Adiantum* inferred from chloroplast coding and non-coding sequences. *Abstracts of Botany*.
- LAUBER K., WAGNER G., & GYGAX A. (2018). *Flora Helvetica - Flore illustrée de Suisse*: Avec 3200 descriptions de plantes à fleurs, de fougères et de plantes cultivées, avec cartes de distribution. Haupt. 1686 p.
- MOMBRIAL F., M. CHEVALIER, E. FAVRE, A. LACROIX, E. SANDOZ, F. SANDOZ & S. TRIBOT (2020). Liste Rouge des plantes vasculaires du canton de Genève. Publication Hors-Série N° 20. Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève. 111 p.
- GAZAIX A., (2019). Ecologie des *Lythrum* annuels des mares temporaires méditerranéennes. Applications à la conservation de *L. thesioides* dans les Costières de Nîmes. [Thèse de doctorat]. Université de Montpellier. 178 p.
- INFOFLORA (2024). « Centre national de données et d'informations sur la flore de Suisse ». <https://www.infoflora.ch>
- SUNDUE, M. A., PRADO, J., & SMITH, A. R. (2010). *Adiantum camptorachis* (*Pteridaceae*), a new species from South America with notes on the taxonomy of related species from the Southern Cone and Bolivia. *American Fern Journal*, 100(4), 195–206.
- THEURILLAT, J.-P., SCHNEIDER C., LATOUR C., & JEANMONOD, D. (2011). *Atlas de la flore du canton de Genève (catalogue analytique et distribution de la flore spontanée)*: Vol. no. 13. Conservatoire & jardin botaniques, ville de Genève. 720 p.
- TISON J-M. & DE FOUCAULT B. (coords). (2014). *Flora Gallica – Flore de France*. Biotope, Mèze. 1196 p.
- WEBER, C. (1966). Catalogue dynamique de la flore de Genève. *Boissiera* 12: 1-259.





ISSN-: 0373-2525
53 : 1-197 (2025)

ISBN : 978-2-8278-0058-2

